

Les étudiants planchent sur le recyclage du café

Avec un projet au Rwanda, cinq étudiants d'une école de commerce ont remporté la 3^e place d'un concours sur le développement durable.

On peut tirer beaucoup d'un simple grain de café. Bien recyclée, la pulpe de café produit un engrais naturel et du gaz combustible. Un résultat paradoxal car, au naturel, cette pulpe est très toxique pour l'environnement. Une fois traitée, elle produit des matériaux à 100 % écologiques. C'est le constat qu'ont fait cinq élèves de l'Institut de formation aux affaires et à la gestion (Ifag), la petite dernière des écoles de commerce caennaises. Ouverte en septembre, celle-ci participait cette année pour la première fois aux Eco-Trophées, un concours interne aux Ifag de France. Le principe : monter un projet pour une entreprise, qui réponde à une problématique de développement durable. Un projet qui soit bénéfique sur les plans économique, écologique et social. Matthieu, Quentin, Taylor, Nathalie et Fatima voulaient travailler avec une entreprise étrangère : « **Nous cherchions une idée qui sorte du commun, avec une dimension humaine**

». Heureux hasard, le père de Taylor travaille en relation avec une station de lavage de café au Rwanda, et c'est l'occasion pour eux de découvrir les conséquences écologiques de ce commerce. Durable et économique. Lorsqu'elle est rejetée dans la nature, la pulpe de café pollue gravement les sols. Ce problème se pose dans la plupart des pays producteurs de café, mais il est désormais résolu dans certains pays d'Amérique latine. Un procédé chimique peut « détoxifier » les résidus de café, et une machine permet d'en faire de l'engrais. Ce système, les cinq étudiants ont choisi de le proposer à l'entreprise rwandaise. Un choix sensé : l'agriculture fait vivre plus de 90 % des habitants de ce pays. « **C'était important pour nous, qui sommes en école de commerce, d'apprendre que le développement durable concerne aussi l'économie** », reconnaît Nathalie. Les quatre autres hochent la tête : leur cursus ne laisse que rarement la place à ce type de considérations. Un dossier a été assemblé présentant la machine, les démarches à effectuer pour l'installer, et les sources de

financement possibles. La machine ne coûte pas moins de 100 000 €. Mais elle présente un avantage économique : la fermentation de la caféine dégage un gaz qui, une fois canalisé, peut servir à alimenter la machine sans autre dépense d'énergie. Les étudiants ont présenté leur projet une première fois à Caen fin janvier, puis à Toulouse début avril, où ils ont remporté la troisième place sur 105 projets présentés dans toute la France. « **Ce fut l'occasion de découvrir des réalités économiques que l'on ne soupçonnait pas** », confie Quentin. Côté rwandais, le projet a été bien reçu, mais il est trop tôt pour savoir s'il sera mis en oeuvre. Les étudiants se le promettent : ils prendront des nouvelles. M. B.